



Le journal des collectionneurs olympiques et sportifs



COUPE DU MONDE DE FOOTBALL FRANCE 1938

L'ombre de la guerre contre le succès de la coupe du monde

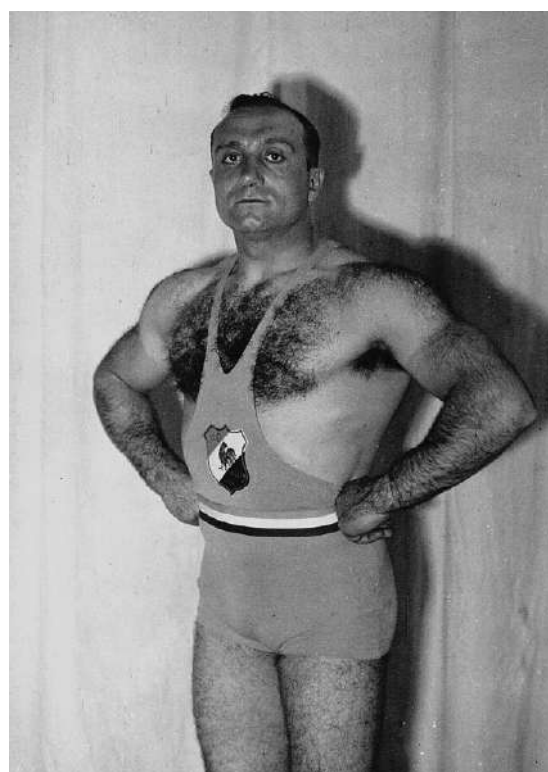


29^e FOIRE MONDIALE DES COLLECTIONNEURS OLYMPIQUES
**Au cœur du mouvement olympique
américain**



PHILATÉLIE EN « CLASSE OUVERTE »

Découverte du tennis fauteuil



OLYMPIQUE DESTIN
Louis Hosten (1908 - 1998)

« La culture au service du sport »

Site internet : *afcos.net*



Association Française des Collectionneurs Olympiques et Sportifs
Maison du Sport Français - 1 avenue Pierre de Coubertin - 75013 Paris - France
Adresse email : contact@afcos.net / Site Web : afcos.net
www.facebook.com/groups/afcos

L'AFCOS est une association loi de 1901, déclarée à la Préfecture de Police de Paris le 17 Novembre 1994, sous le numéro 94/4591. La déclaration a été insérée au Journal Officiel le 14 décembre 1994 - Agrément Jeunesse et Sport : n° 75.SVF.98.18
Membre de la Fédération Française des Associations Philatéliques sous le numéro 1025 / 1C - Membre associé du Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF) - Membre fondateur de l'Association Internationale des Collectionneurs Olympiques.

But de l'Association : → Regrouper toutes les personnes dont la collection se rapporte à l'olympisme et au sport (en matière de philatélie, numismatique et mémorabilia).
→ Apporter aide et conseil au CNOSF dans l'organisation d'expositions et l'émission de timbres sur le sport.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

À l'issue de l'assemblée générale du samedi 13 avril 2024

Présidents d'honneur : - M. Nelson PAILLOU, ancien Président du CNOSF
- M. Henri SERANDOUR, ancien Président du CNOSF
- M. Jean-Pierre PICQUOT, ancien Président et membre fondateur de l'AFCOS

Membres d'honneur : - M. Michel PECQUET, membre fondateur de la FIPO
- M. René GESLIN, membre fondateur de l'AFCOS
- M. René CHRISTIN, membre fondateur de l'AFCOS
- M. Rudolphe ROGER, ancien vice-président, rédacteur en chef de l'AFCOS

Président : M. Stéphane HATOT

Vice-présidents : Mme Catherine SALAÛN
M. Philippe LAPOINTE

Secrétaire général : M. Christophe AÏT-BRAHAM

Secrétaire général adjoint : M. Jacques LEMAIRE

Trésorier général : M. Dominique DIDIER

Trésorier général adjoint : Mme Sandrine HALLE

Administrateurs : M. Teva BAUDE
M. Mathieu GAVELLE
M. Vincent GIRARDIN
M. Yannick SURZUR
M. Roger VIERSON

Ayez « L'Esprit Sport et Olympisme » : rejoignez l'AFCOS

L'adhésion est effective après le paiement d'une cotisation annuelle, qui s'effectue le premier trimestre de l'année civile. Toute adhésion est valable pour l'année en cours, dans le ou les groupes de votre choix : philatélie, numismatique ou mémorabilia.

La cotisation annuelle est de 42 € (adultes) et 12 € (moins de 18 ans).

Les nouveaux membres doivent acquitter un droit d'entrée de 10 €.

Directeur de la publication : Stéphane Hatot

Rédacteur en chef : Yannick Surzur

Mise en page : Céline Pépin

Webmaster : Catherine Salaün (contact@afcos.net)

Facebook : Jacques Lemaire

Secrétariat général : Christophe Aït-Braham (secretaire@afcos.net)

Boutique : Dominique Didier (tresorier@afcos.net)

Impression - diffusion : AFCOS (afcos.net - contact@afcos.net)

ISSN 1623-5304 ©L'AFCOS et ses auteurs respectifs - 2024.

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction, même partielle, par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable, est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires (réf. Loi du 11 mars 1957). Seules sont autorisées les reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective (art. L.335-2 du Code de la propriété intellectuelle).



Sommaire

04

OLYMPIQUE DESTIN

Louis Hostin (1908- 1998)

14

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL
FRANCE 1938

L'ombre de la guerre
contre le succès
de la coupe du monde

17

PHILATÉLIE
EN « CLASSE OUVERTE »

Découverte du tennis fauteuil

19

EN MÉMOIRE

André Zanirato, Rita Picquot

20

29^E FOIRE MONDIALE DES
COLLECTIONNEURS OLYMPIQUES

Au cœur du mouvement
olympique américain

22

VIE DE L'AFCS

Notre cher journal ! Revue !
Bulletin !

Esprit sports et olympisme,
tel est son nom

Éditorial

Chères Afcosiennes, chers Afcosiens,

Comme vous le savez certainement, le 2^e salon du pin's et de l'objet olympiques, que nous devions organiser en septembre 2026 à Paris, a été annulé. À la suite d'un article à charge du journal *L'Équipe* jetant l'opprobre sur mon activité d'achats et de reventes d'artefacts Paris 2024, nous avons préféré reporter cette organisation d'une année afin de calmer les esprits malveillants.

Sans entrer dans tous les détails, je tiens à préciser que tout a été réalisé dans le strict respect de la légalité. J'ai créé une société dont l'objet, est notamment l'achat et la revente d'objets de collection sportives et olympiques. Contrairement à ce que laisse entendre l'article, je n'ai bénéficié d'aucun passe-droit pour acquérir ces objets. Comme l'indique d'ailleurs le directeur des achats du COJOP Paris 2024, cité dans l'article, j'ai plutôt servi « de voiture balai » afin d'éviter que des matériels ne soient détruits. Je n'ai acheté aucune pièce unique, toutes ayant été conservées pour la vente aux enchères du 13 avril 2025. Enfin, je ne revends que des objets acquis à mes frais, aucun n'a été obtenu gratuitement.

Le plus regrettable est que le journaliste ne se soit pas intéressé à la finalité de ma démarche. Mon objectif est avant tout mémoriel, sans volonté d'enrichissement personnel. Sur la quarantaine de types d'objets rachetés au COJOP, un exemplaire de chaque a été conservé, le surplus a été vendu afin de financer l'acquisition d'autres artefacts Paris 2024. Grâce à ce système d'autofinancement, j'ai aujourd'hui réuni plus de 850 pièces. Mon ambition est de préserver la mémoire de Paris 2024, dans le prolongement de mes missions en faveur de la culture olympique. Cette démarche n'a pas été comprise par le CNOSF, qui m'a demandé de quitter mes fonctions de vice-président.

Qu'à cela ne tienne, je poursuivrai cette action. Je prépare actuellement plusieurs expositions et j'espère pouvoir contribuer à la création, sinon d'un musée olympique, au moins d'un espace olympique à Paris. Il est en effet paradoxal que le pays de Coubertin, organisateur de trois Jeux d'été et bientôt de quatre Jeux d'hiver, ne dispose d'aucun musée olympique, alors qu'il en existe trente-six dans le monde. Je trouve cela déplorable et même si l'article 27 de la Charte Olympique demande aux comités nationaux olympiques d'encourager « la création d'institutions consacrées à l'éducation olympique telles... que les musées olympiques... » le CNOSF reste complètement inerte sur ce sujet.

Je finirai mon édito en rendant hommage à l'un de nos plus illustres afcosiens. André Zanirato nous a quitté le 8 juin dernier, le jour de ses 91 ans. Infatigable collectionneur, entre autres, de médailles olympiques, il était de toutes les foires mondiales des collectionneurs et assistait à toutes nos manifestations, en compagnie de son épouse. Le monde de la collection olympique perd, avec lui, un de ses plus fervents partisans. Le conseil d'administration se joint à moi afin de présenter à sa femme, Denise, sa fille, sa petite fille et toute sa famille nos plus sincères condoléances.

En attendant, prenez soin de votre santé.

Vive le sport ! Vive la collection ! Vive l'AFCS !

Stéphane HATOT, Président de l'AFCS

Louis Hostin (1908-1998)

Thierry REBUFFEL - 2^e partie

Dans le précédent numéro, nous avons retracé les premières années de Louis Hostin : une enfance stéphanoise marquée par un drame familial, sa découverte de l'haltérophilie presque par hasard, puis son ascension fulgurante jusqu'à ses premiers exploits internationaux. De sa médaille d'argent aux Jeux d'Amsterdam en 1928 à ses titres olympiques de Los Angeles en 1932 et de Berlin en 1936. Voici la suite du parcours exceptionnel de celui qui demeure l'un des plus grands haltérophiles français de l'histoire.

Louis Hostin a livré divers et nombreux souvenirs sur les Jeux Olympiques de Berlin.

« Il y a d'abord le souvenir de l'épreuve sportive avec d'interminables péripéties d'un tournoi qui usait les nerfs au milieu de la nuit. Sans crainte pour la victoire tant j'étais supérieur, j'aurais pu faire beaucoup mieux. Je pensais bien réussir 380 kg mais le moral n'y était plus à partir du moment où je compris que je ne pouvais plus être battu et je faiblis quelque peu.



Les souvenirs ensuite de l'impeccable organisation, la discipline polie qui régnait dans le stade comme dans les rues, les fêtes inoubliables, le salut du Führer, la petite maison du village olympique, les prouesses d'athlètes magnifiques et du phénomène Jesse Owens (4 médailles d'Or en athlétisme).
Je suis heureux, joyeux comme un

grand garçon qui vient de remporter une belle victoire et de faire un beau voyage. » (L'Intransigeant du 04.08.1936 et Le Mémorial de la Loire et de la Haute Loire du 11.08.1936).



08.08.1936 - Paris Gare du Nord.
Accueil de Louis Hostin, champion Olympique.
Haltérophilie mi-lourds - J.O. Berlin 1936.

Contrairement à son retour de Los Angeles en 1932, Saint-Etienne a réservé à Louis Hostin un accueil triomphal à son retour de Berlin. Cette fois-ci, la municipalité décida de marquer le coup.
Le 12 août 1936, Louis Hostin, vêtu du costume de la délégation française (pantalon blanc, veste bleue

avec écusson olympique, béret basque) prit place dans une voiture découverte pour une grande parade du stade de la Chaléassière jusqu'à l'hôtel de ville, accompagné des plus grands sportifs de la ville. La foule massée sur les trottoirs ne cesse de l'applaudir au passage du cortège jusqu'à la mairie où il fut accueilli par les adjoints du Maire, Monsieur Petit et le docteur Mossé, adjoint aux sports, entourés de nombreux conseillers municipaux et de M. Reymond, secrétaire général de la mairie.

Lors de son allocution, Louis Hostin promet de ramener une nouvelle fois la médaille d'Or des Jeux Olympiques de TOKYO 1940... qui n'eurent jamais lieu.

Il se rendit ensuite au siège de son club, l'Omnium Sportif Club Stéphanois, où était présent Jean Gachet, membre du club et conseiller municipal, vice-champion Olympique en Boxe à Anvers 1920.



12.09.1936 - St Etienne

Accueil place de l'Hôtel de Ville de Louis Hostin avec le « Chêne Olympique », champion Olympique d'haltérophilie poids mi-lourds aux Jeux Olympiques de Berlin 1936.

Le « Chêne Olympique » (*Olympic Oak*) des J.O. Berlin 1936

C'est le quotidien de l'époque à Saint-Etienne, *Le Mémorial de la Loire et de la Haute-Loire* du 11 août 1936 qui évoque la question du « Chêne Olympique ». Les organisateurs des Jeux Olympiques de Berlin 1936 avaient décidé d'offrir à chaque vainqueur, un plant de chêne d'un an, dénommé « Chêne Olympique ».



C'est sur proposition d'un fleuriste Berlinois, Hermann Rothe, chargé de tresser les 1 800 couronnes de feuilles de chênes destinées aux athlètes médaillés, que le Comité d'Organisation accepta d'offrir à chaque vainqueur un petit chêne d'un an, prêt à être planté. L'Histoire nous apprend que le chêne, signe de force et de sagesse depuis l'Antiquité, est un symbole central de la culture germanique depuis les guerres Napoléoniennes et que sa feuille fut l'un des symboles nazis du III^e Reich.

Pour les organisateurs des Jeux, représentant « une belle image du caractère, de la force, de la puissance et de l'hospitalité allemande », le plan de chêne remis au vainqueur aurait été destiné à coloniser les pays et les continents des champions. Le temps et l'Histoire s'accrocheraient à ces arbres.

Celui que reçut Louis Hostin fut offert à la ville de Saint-Etienne le 12 août 1936 et remis entre les mains du Docteur Mossé, adjoint aux sports. Cet arbre connu un destin des plus singuliers avant de se retrouver aujourd'hui au Parc de l'Europe à Saint-Etienne.

En 1936, où allait-on le planter ? Au stade de la Chaléassière (renommé Stade Léon-Nautin depuis le 28.05.1950) ? Au Jardin des Plantes ? Au Jardin du Rond-Point ? Au jardin de Raspail ?

Le Docteur Mossé, adjoint aux sports, assura que le « Chêne Olympique » serait planté comme l'arbre de la liberté. Il fut également souhaité que le petit arbre qui paraissait robuste, devienne grand et gros, et rappelle aux générations futures les exploits de Louis Hostin.

Il fut planté au départ en 1936 place Marengo (désormais place Jean-Jaurès) dans la pelouse sud-ouest, près du marronnier rouge, avec une plaque indiquant sa raison d'être. Mais le petit chêne en question disparut peu de temps après. Acte de vandalisme gratuit pour des mobiles n'ayant qu'un lointain rapport avec le sport semble-t-il.

En 1939, il fut découvert au cimetière Montmartre à Saint-Etienne près des tombes de prisonniers allemands de la Première Guerre mondiale, au moment où les corps furent transférés en Allemagne. Comment, par qui avait-il été déplacé et replanté là, on l'ignore. En revanche, c'est M. Ollier, horticulteur, entrepreneur de monuments funéraires et Maire d'Aurec sur Loire (43) qui le découvrit et le récupéra pour le planter dans sa propriété avant d'en faire don à la Ville de Saint-Etienne en 1945 !

L'arbre se retrouve ensuite à l'arboretum du jardin municipal du Rez à Saint-Etienne puis sera finalement transplanté



20.08.1960 - St Etienne
Jardin municipal du Rez,
Louis Hostin et le Chêne
Olympique (source *Le Progrès*
du 20.08.1960, A.M.S.E.).

en 1965 au Parc de l'Europe, quartier de La Métare, à proximité du rond-point à Saint-Etienne.

Le plan urbain d'aménagement du quartier a été voté en conseil municipal dès 1955 pendant le mandat du Maire Alexandre de Fraissinette. En 1963, le terrain est destiné à devenir le Parc de l'Europe et les travaux débuteront après validation du projet par la municipalité de Michel Durafour en juillet 1964.

Le Parc offre 32 000 m² de pelouse, 500 variétés de plantes vivaces et 1 200 arbres dont les arbres historiques tels que le tilleul du bicentenaire de la Révolution Française planté en 1989, le cèdre du Liban offert par le Général Aoun lors de sa visite en septembre 2000 et le fameux « Chêne Olympique » de Louis Hostin.

130 « Chênes Olympiques » dont 24 pour les États-Unis et 7 pour la France ont été remis aux médaillés d'Or des J.O. Berlin 1936, emmenés dans 22 pays à travers la planète (non prises en compte les deux médailles d'or en aéronautique et alpinisme). Pour la France :

- boxe (2) : Despeaux (72,5 kg) et Michelot (79,5 kg),
- cyclisme sur piste poursuite par équipe (1) : Goujon, Charpentier, Lapébie, Le Nizerhy,
- cyclisme sur route individuel (1) : Charpentier,
- cyclisme sur route par équipe (1) : Charpentier, Dorgebray, Lapébie,
- haltérophilie (1) : Louis Hostin (75 kg – 82,5 kg),
- lutte (1) : Poilvé (79 kg).

En 1986, un professeur américain, Donald Host, a recherché les 24 « Chênes Olympiques » remportés par ses compatriotes.

En 1994, James Ross Constandt, cadre financier à l'Université du Michigan et chargé de communication au Comité Olympique américain, a publié le livre *The 1936 Olympic Oaks : where are they now ? (Les Chênes Olympiques de 1936 : où sont-ils maintenant ?)*. Malgré d'intenses recherches, il n'est parvenu à retrouver la trace que de 16 arbres encore en vie sur les 130 remis aux Champions Olympiques des J.O. Berlin 1936.

En 2011, en partant du spécimen qui se trouve dans sa ville natale de Timaru (Nouvelle-Zélande), la photographe néo-zélandaise Ann Shelton, internationalement reconnue, a parcouru le monde pour photographier 11 arbres dont celui de Louis Hostin au Parc de l'Europe à Saint-Etienne. Ce qui traduit



2011 St Étienne
Parc de l'Europe, Chêne
Olympique de L. Hostin.



25/08/2022- St Étienne
Parc de l'Europe, Chêne
Olympique de L. Hostin.

l'extrême rareté et valeur historique de ce « Chêne Olympique » que l'Unité du patrimoine arboré de la ville de Saint-Etienne souhaite préserver au mieux.

Un des plus beaux palmarès du sport français

Triple médaillé olympique en haltérophilie poids mi-lourds, Argent à Amsterdam 1928, Or à Los Angeles 1932 et Berlin 1936, 18 records du monde, 1 titre de vice-champion du monde à Paris 1937, 2 titres de champion d'Europe à Munich 1930 et Paris 1935, 12 titres de champion de France entre 1928 et 1939.

Si Louis Hostin ne sera jamais champion du monde des poids mi-lourds, étant battu à Paris 1937 par l'Autrichien Fritz Haller et se contentant de la médaille de Bronze à Vienne (Allemagne nazie) en 1938, où le vainqueur, un tout jeune Américain de 17 ans, sera Champion Olympique des poids lourds à Londres 1948 et Helsinki 1952, Hostin présente assurément le plus beau palmarès de l'haltérophilie française et l'un des plus beaux du sport français.

Palmarès en haltérophilie :

- 12 titres de Champion de France entre 1928 et 1939,
- 18 records du Monde en catégorie mi-lourds pour les porter à 122,5 kg à l'arraché et 157,5 kg à l'épaulé-jeté.

1928 Jeux Olympiques à Amsterdam (Pays-Bas)

Mi-lourds (75 kg – 82,5 kg)	2 ^e	352,5 kg	Médaille d'argent	Vice- champion Olympique
-----------------------------------	----------------	----------	----------------------	--------------------------------

1930 Championnats d'Europe à Munich (Allemagne)

Mi-lourds (75 kg – 82,5 kg)	1 ^{er}	350,0 kg	Médaille d'or	Champion d'Europe
-----------------------------------	-----------------	----------	------------------	----------------------

1932 Jeux Olympiques à Los Angeles (Etats-Unis)

Mi-lourds (75 kg – 82,5 kg)	1 ^{er}	365,0 kg	Médaille d'or	Champion Olympique
-----------------------------------	-----------------	----------	------------------	-----------------------

1935 Championnats d'Europe à Paris (France)

Mi-Lourds (75 kg – 82,5 kg)	1 ^{er}	370,0 kg	Médaille d'or	Champion d'Europe
-----------------------------------	-----------------	----------	------------------	----------------------

1936 Jeux Olympiques à Berlin (Allemagne)

Mi-Lourds (75 kg – 82,5 kg)	1 ^{er}	372,5 kg	Médaille d'or	Champion Olympique
-----------------------------------	-----------------	----------	------------------	-----------------------

1937 Championnats du Monde à Paris (France)

Mi-Lourds (75 kg – 82,5 kg)	2 ^e	372,5 kg	Médaille d'argent	Vice- champion du Monde
-----------------------------------	----------------	----------	----------------------	-------------------------------

1938 Championnats du Monde à Vienne (Allemagne nazie)

Mi-Lourds (75 kg – 82,5 kg)	3 ^e	372,5 kg	Médaille de bronze	
-----------------------------------	----------------	----------	--------------------	--

Distinctions :

- 1936 - Médaille d'Or de la Ville de Saint-Etienne.
- 1939 - Médaille d'Or du Comité International Olympique.
- 1979 - Médaille de la Ville de Saint-Etienne.
- 1979 - Grand Prix de l'Union Départementale des Fédérations Sportives Olympiques.
- 1979 - Croix de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite remis le 16.12.1979 à Grenoble (38) par le Chef de Cabinet du ministre des Sports.
- Une salle Omnisport à Saint-Etienne (42), un gymnase à Romans (26) et une rue à Maisons-Alfort (94) ont porté ou portent le nom de Louis Hostin.



1937, Paris - Louis Hostin, haltérophilie mi-lourds et trophées.

Une vie personnelle fortement contrariée

Peu scolarisé, Louis Hostin a travaillé très jeune en usine dans la métallurgie puis est devenu marchand ambulant en bonneterie sur les marchés. Plus tard, il conduira de lourds camions industriels, sera croupier de casino au Billard Club Stéphanois rue de la République à Saint-Etienne dans les années 30 puis après-guerre au Billard Palace, proche de l'Opéra à Paris avant d'ouvrir un commerce de bonneterie jusqu'à l'heure de la retraite en 1973 qu'il vivra au Domaine de Boisseron (34), aux confins du Gard et de l'Hérault jusqu'à son décès tragique le 28 juin 1998.

Tout au long de sa vie, Les drames mais aussi les grandes joies n'auront pas épargné Louis Hostin. Que d'obstacles sur sa route qu'il a courageusement surmontés mais qui auront finalement raison de lui. Et puis quelques ennuis de santé qui le menèrent à la Maison de Retraite des Anciens Sportifs au Château de Boisseron (34) pour échapper à la solitude.

Dans les années 30, comme de nombreux jeunes stéphanois, garçons et filles par groupes de quatre ou cinq, le dimanche soir après le cinéma ou le bal, Louis Hostin aimait aller faire « la trotte » sur la place de l'Hôtel de Ville, côté Grande Rue, ce qui permettait de faire des rencontres. Hostin déambulait en regardant ses chaussures avec fierté. Il s'est toujours très bien habillé, on disait de lui « qu'il portait beau ».

Charles Giuliana, 84 ans (ancien haltérophile de

l'Omnium Sportif Club Stéphanois) témoigne des paroles de son père, Antonio, arrivé d'Italie en 1932 et de ses propres souvenirs : « *Hostin avait la réputation d'être un coureur de jupons, un crâneur, qui n'hésitait pas à montrer sa force. Il fut également joueur dans les Casinos. Parfois bagarreux, Hostin avait été défait par un boxeur lors de l'une de ses altercations.*

Pendant la deuxième Guerre Mondiale 39 - 45, en se rendant chez une maîtresse, Hostin, usant de sa grande force, avait jeté sa moto au-dessus du mur d'enceinte de la maison. Il était réputé pour ne pas beaucoup s'entraîner en comptant sur sa force naturelle. Une anecdote circulait pour expliquer qu'Hostin arrivait parfois en costume - cravate à l'entraînement au stade de la Chaléassière, siège de l'Omnium. Il demandait des feuilles de papier journal pour protéger son costume avant de soulever une barre à boule de 120 kg puis de s'en aller, considérant son entraînement terminé. »

Le père de Charles lui a raconté le retour des J.O. de Berlin de Louis Hostin le 12 août 1936, « *accueilli par une foule immense sur la Place de l'Hôtel de Ville à Saint-Etienne, contrairement à ses retours des J.O. Amsterdam 1928 (médaille d'argent) et Los Angeles 1932 (médaille d'or) effectués dans un quasi anonymat* ».

En 1937, Louis Hostin monte à Paris pour se licencier au C.A. des Gobelins (13^e), le club de Charles Rigoulot, l'idole de son enfance, avant d'abandonner peu à peu la compétition.

La Seconde Guerre mondiale met fin à sa carrière sportive et à son ambition de décrocher un troisième Titre Olympique.

Il aura également pratiqué le cyclisme sur piste avec talent et la moto qu'il adorait.

Mobilisé le 2 septembre 1939, il est presque immédiatement fait prisonnier à Luxeuil (70) et emprisonné au Fronstalag 140 à Belfort (90) mais s'évade à la première occasion. Démobilisé le 19 octobre 1940.

Fin 10.1940, le journal sportif stéphanois *Nos Sports* publié par l'Association Sportive Stéphanoise (A.S.S.), aïeule et branche amateur de l'A.S.S.E., informe de la visite de Louis Hostin à la Rédaction, un peu amaigri, qui venait d'être démobilisé après avoir frisé la mort, blessé par balle et être resté en captivité.

Marqué à vie par un nouvel événement qui conduira à une fin tragique

Entre 1945 et 1973, ses exploits trop passés sous silence, on perd la trace de Louis Hostin qui disparaît des mémoires avec l'absence d'hommages ou de publications à son sujet pendant près de 30 ans, notamment à Saint-Etienne, « *ce qui m'a profondément marqué, déçu très fortement et littéralement démolit* » selon ses propres aveux.

C'est son ami et confident Francis Madaule (97 ans), ancien haltérophile, membre de l'Omnium Sportif Club Stéphanois pendant 70 ans dont il fut Président,

qui nous explique les raisons de ces propos pour en avoir reçu le témoignage de Louis Hostin lui-même le 30 juin 1979 à l'occasion de la réception ce jour-là de Louis Hostin au musée du Vieux Saint-Etienne pour fêter le Champion.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Saint-Etienne a connu l'occupation allemande du 24.06.1940 au 07.07.1940 puis pendant 21 mois du 11.11.1942 au 19.08.1944.

En novembre 1942, suite au débarquement Alliés en Afrique du nord, la Wehrmacht (armée allemande) envahit la Zone sud de la France et avec elle le Forez, entraînant l'existence d'une double police et d'une double administration.

Des spécialistes allemands sont présents à Saint-Etienne, chargés de la propagande allemande, de la censure, des journaux, de l'orientation de l'économie locale vers l'effort de guerre du III^e Reich et chargés d'appliquer les demandes Allemandes présentées par le gauleiter Fritz Sauckel (fonctionnaire du parti nazi, chef d'une circonscription territoriale), baptisées « Actions Sauckel » puis à partir de la loi du 16.02.1943 instaurant le Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) pour l'envoi de travailleurs vers l'Allemagne.

En réalité, cette loi constituait le prolongement de la politique vichyste de la « Relève » mise en place le 22.06.1942 par Pierre Laval après son retour au pouvoir le 18.04.1942 comme chef du gouvernement et qui consistait à envoyer en Allemagne trois travailleurs libres spécialistes volontaires contre un prisonnier de guerre libéré.

Durcit par la Loi du 04.09.1942 qui instaurait le régime du travail obligatoire pour permettre au gouvernement de contraindre les ouvriers à partir en Allemagne.

Le Service du Travail Obligatoire instauré par le gouvernement de Vichy va connaître plusieurs dates importantes en parallèle des « Actions Sauckel ». Celle du 01.02.1944 étend les dispositions de la loi aux hommes de 16 à 60 ans, aux femmes sans enfants à charge de 18 à 45 ans, aux étrangers.

Louis Hostin, âgé de 36 ans en 1944, est donc passé sous le coup de la loi du 01.02.1944 et s'est normalement présenté au bureau de l'Office de placement allemand, rue Michelet à Saint-Etienne, pour répondre à l'exigence du Gouvernement de Vichy et des Allemands.

Roger Grataloupt, historien stéphanois de la Seconde Guerre mondiale évoque cet organisme à la page 111 de son livre sur *La Gestapo et ses collabos dans la Loire* (2024). Il s'agissait en fait d'un organisme allemand qui travaillait en relation étroite avec la préfecture d'abord pour recruter et gérer les travailleurs volontaires, puis les requis du S.T.O.

Reçu par un officier recruteur qui lui demande son nom, Louis Hostin a décliné : « Hostin »

L'Officier allemand lui répond : « Louis Hostin ? »

Hostin : « Oui »

L'officier allemand : « Louis Hostin, le champion Olympique de Berlin 1936 en haltérophilie ? »

Hostin : « Oui »

L'officier allemand alors enthousiaste, qui connaissait les exploits de Louis Hostin, l'écarte et le met de côté dans la salle de recrutement alors qu'il répondait parfaitement aux critères physiques recherchés par les allemands (Louis Hostin sautait 1,20 m à pieds joints en saut en hauteur).

Hostin bénéficiera au final d'un traitement de faveur de la part de l'officier allemand qui ne l'enverra pas travailler en Allemagne au S.T.O.

Malheureusement, même si les réseaux sociaux n'existaient pas à l'époque, des stéphanois présents dans la salle de recrutement ont assisté à l'entretien et ont vu que Louis Hostin avait bénéficié du traitement de faveur de la part de l'officier allemand.

Dans les faits, on comptait des exemptés (les mineurs) ou des « planqués » (les étrangers non concernés, les patrons, les riches) qui suscitaient la haine.

Par ailleurs, les jeunes français refusaient massivement le S.T.O. et portaient le plus souvent se cacher à la campagne. Ils étaient surnommés les « Réfractaires ».

Très vite la rumeur s'est répandue en ville que Louis Hostin était un « nazi », pour le moins « ami » ou dans le camp de l'ennemi.

De plus, Louis Hostin qui n'avait l'esprit qu'à faire du sport, n'a jamais rejoint le maquis, ce qui a pu entretenir la rumeur.

C'est donc suite à un bruit maléfisant qui a couru à Saint-Etienne et non sur la base de la véritable explication pour laquelle Louis Hostin a été exempté du S.T.O. que le passage de la mémoire sur ses performances sportives n'a pu se concrétiser pendant plus de 30 ans.

L'Historien Roger Grataloupt n'a pas identifié dans ses recherches Louis Hostin comme collaborateur, ni au niveau des listes de collaborateurs consultés, ni à la lecture des comptes-rendus d'interrogatoires de collaborateurs qui n'hésitaient pas à dénoncer leurs compagnons lors des auditions. Il nous donne également une extraordinaire information :

« Le 16 septembre 1944, le nom de Louis Hostin figure sur le cahier d'écrou (page 22) de la prison Grouchy (ex caserne à Saint-Etienne). Son nom figure aussi sur une liste d'internés de la prison établie le 17 octobre 1944. Sur le cahier il semble avoir été transféré à Lyon le 22 février 1945. Information essentielle, Louis Hostin a fait l'objet d'un non-lieu le 18 octobre 1945 ».

Ce qui permet de mettre fin définitivement à la rumeur.

En 1952 – 1953, alors âgé de 11 – 12 ans, Charles Giuliani se souvient d'une anecdote personnelle marquée par sa rencontre avec Louis Hostin : « Alors qu'un soir d'été, je jouais en culotte courte au baby-foot avec quatre ou cinq amis au Bar de la Place, place Saint-Ennemond à Saint-Etienne, un groupe de six à huit hommes âgés de 35 à 45 ans, bien habillés, se trouvait également dans le bar. Le bruit circula rapidement dans le bar qu'un des adultes assis sur une banquette, dos au mur, n'était autre que le Champion Olympique d'haltérophilie Louis Hostin. Avec l'insouciance de

mon jeune âge, je me mis à lancer quelques mots de fanfaronnade à Louis Hostin, ce qui eut pour effet de le faire réagir par quelques mots prononcés avec l'accent de titi parisien, "Arrête ton cinéma" puis en se levant pour venir me soulever par le poitrail et me porter à bout de bras vers le plafond ».

Un gamin de rue face à un grand monsieur aura tendance à vouloir le taquiner.

A cette époque, Louis Hostin résidait à Paris où il exerçait la profession de croupier dans un casino. Il venait trois ou quatre fois par an rendre visite à sa mère, du moins le croyait-on mais en réalité il venait voir sa tante en secret qui habitait rue Pierre Sépard à Saint-Etienne, dans la même rue que Charles Giuliani. La tante de Louis Hostin vendait de l'ail place Boivin.

En 1958 – 1959, alors âgé de 17 – 18 ans, Charles se souvient d'avoir revu Louis Hostin dans la rue Pierre Sépard, sans doute à l'occasion d'une nouvelle visite à sa Tante alors que lui-même résidait toujours à Paris.

De 1964 à 1968 puis de 1988 à 2020, membre de l'Omnium Sportif Club Stéphanois qui avait formé Louis Hostin à l'haltérophilie, Charles Giuliani évoquait avec les autres haltérophiles les exploits de Louis dont la photo dédicacée par Hostin le 11 mars 1978 trône au-dessus de la salle d'entraînement du club et de l'autre grande figure française de l'haltérophilie, le Parisien et Champion du Monde Charles Rigoulot.

En 1973, Louis Hostin part en retraite à la Maison de convalescence, de repos et de retraite des accidentés et des vieux du sport, installée au château de Boisseron (Hérault), cité pour la première fois sur un acte de 1155 dans le cartulaire de l'abbaye d'Aniane, ancienne demeure seigneuriale de style languedocien, entourée d'un parc boisé de 6 ha, joyau horticole, traversé par une rivière. Situé à 25 km de la mer, desservi par des services d'autocars et la ligne de chemin de fer Tarascon – Nîmes – Montpellier.

Domaine acheté en 1961 par l'Association nationale des membres du mérite sportif et médaillés de la jeunesse et sport (désormais dénommée Fédération française des médaillés de la jeunesse, des sports et de l'engagement associatif), inauguré en septembre 1968 par M. Joseph Comiti (secrétaire d'État à la jeunesse et aux sports) et ouvert le 1^{er} novembre 1968. L'établissement est aménagé avec tout le confort moderne d'un hôtel 2 étoiles. 62 chambres spacieuses, bains et douches, salle de réception, ascenseur, vaste salle de jeux, bibliothèque, salle de télévision en couleurs, jeu de boules, terrain de badminton, table de ping-pong, pêche à la ligne en rivière... La cuisine est soignée. Les repas sont servis dans une agréable salle à manger par table de quatre personnes. Les soins sont assurés par deux médecins et un personnel infirmier et para médical diplômé. Une salle de rééducation fonctionne sous le contrôle d'un des médecins.

La maison compte deux sections : Convalescence et Repos – Retraite.

La section Convalescence, réservée aux hommes est agréée et conventionnée par les caisses de Sécurité Sociale.

La section Repos – Retraite admet des pensionnaires, hommes et femmes, à titre provisoire ou définitif.

Les conditions d'admission des anciens sportifs sont d'être âgé d'au moins 60 ans et ne plus exercer d'activité professionnelle, être valide et se suffire à soi-même. Les ménages sont admis sous réserve de n'occuper qu'une seule chambre.

L'établissement fermera au début des années 2000 et sera racheté en 2003 – 2004 par des promoteurs privés qui envisageaient de la réhabiliter, mais des recours ont été déposés en 2005 contre le permis de construire. Depuis 2008, le château est laissé à l'abandon et se dégrade. En 2013, un incendie a ravagé une partie de la toiture.



1970 - Boisseron (34)
Maison de convalescence, de repos et de retraite
des anciens sportifs.

En 1975, sous l'impulsion de M. Pierre Louis (plus jeune membre du Club athlétique du Coquelicot Athlétisme à sa création en 1919, adjoint aux sports de la ville de Saint-Etienne, président d'honneur de la section Loire des médaillés du mérite sportif) et de M. Marcel Reynaud (président de la section Loire des médaillés du mérite sportif), une délégation des médaillés sportifs de la Loire composée de 45 sportifs actifs ou retraités, accompagné de leurs épouses, s'est rendue au château de Boisseron (34) pour rencontrer l'ancien grand champion stéphanois Louis Hostin. Après les discours de bienvenue du directeur de l'établissement, M. Legay, du journaliste stéphanois Antoine Puillet et du président Reynaud, Pierre Louis en guise de discours entonna la chanson du C.A. Coquelicot datée de 1920 : « *Faites place, faites place, v'là le Coquelicot qui passe.* »

La visite fut animée et émaillée de souvenirs dont beaucoup se rattachaient au réveil du sport stéphanois au lendemain de la grande tourmente de 1914 – 1918.

Pour Louis Hostin, ses meilleurs souvenirs sportifs sont ses deux victoires aux Jeux Olympiques et surtout quand les « trois couleurs » montaient au mât en son honneur.

Lui, le champion solitaire qui a perdu tous les membres de sa famille, déclara à ses amis, les larmes au bord des yeux : « *Mon coeur est toujours à Saint-Etienne* ».

Malheureusement, le soir même de la visite, Louis Hostin, victime de problème de santé, devait-être admis à l'hôpital de Montpellier pour y subir des examens. J. Faure, ancien du C.A. Coquelicot et résidant à Antibes (06) le conduisit à l'hôpital.



1975 - Boisseron
Maison de Retraite
45 sportifs de la
Loire rendent visite
à Louis Hostin.
Pierre Paya
(président
Omnium), Francis
Madaule (Omnium),
Louis Hostin, Jean
Likakis (Omnium).

Sans héritiers directs et sur les conseils de son ami Francis Madaule, Louis Hostin remis le 1^{er} mai 1978 ses trois médailles Olympiques à la ville de Saint-Etienne entre les mains du Maire Joseph Sanguedolce. Le Musée du Vieux Saint-Etienne en a été dépositaire jusqu'en 2018, date à laquelle les médailles ont été confiées au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne.



01.05.1978 - Mairie de Saint-Etienne
Louis Hostin remet ses médailles à la ville
de Saint-Etienne, entre les mains du Maire
Joseph Sanguedolce.

Lors d'une interview réalisée le 31/10/1983 par le journaliste Claude Rigout du journal *L'Équipe*, célibataire endurci, mais connu pour ses nombreuses

conquêtes féminines, Louis Hostin déclara qu'il n'avait jamais ressenti le besoin de se marier : « *Mon existence errante m'en a empêché. J'ai mené une bonne vie, je ne regrette rien. Au domaine de Boisseron, on est bien : tranquillité, calme, repos, billard, pétanque, télé, culture physique, lecture des journaux, visites aux amis. Les jours s'écoulent calmes et paisibles. Le coffre, ça va, quelques petits ennuis, mais rien de bien méchant. Lever à 7h30, coucher 21h30, c'est une règle à laquelle je ne déroge jamais* » expliqua Hostin.

A la question sur son appréciation de l'haltérophilie moderne et de conseils à donner, Louis Hostin répondit : « *Sur le plan de l'Europe occidentale, nos petits gars français sont valables mais dès que l'on atteint le niveau le plus haut, on ne peut rien faire contre les pays de l'Est. Et pourtant, m..., le muscle français est l'égal des meilleurs ! Il n'est plus bon mec que de Paris mais de Bulgarie, de Pologne. Ils se battent bien nos tricolores mais ils se heurtent à trop forts pour eux, c'est tout. Un conseil, ce sera celui d'un vieux bonhomme. Faire preuve de beaucoup de ténacité, de persévérance car le chemin est long, ardu et les adversaires coriaces. Beaucoup de courage aussi car l'Haltérophilie est un sport ingrat, difficile. De notre temps, c'était quand même moins astreignant. Maintenant, il faut s'entraîner au minimum trois ou quatre heures par jour et soulever des tonnes de ferraille. S'il m'était possible par miracle de pouvoir recommencer, je ne sais pas si je m'y remettrai. Oui, il faut aux jeunes beaucoup d'enthousiasme et j'admire beaucoup ceux qui abordent la compétition* ».

En 1984, la Salle d'entraînement en haltérophilie de l'Omnium Sportif Club Stéphanois (O.S.C.S.) 4 rue André Malraux à Saint-Etienne est baptisée Salle Louis Hostin sur action de Francis Madaule, président de l'Omnium, auprès Mme Marie-Thérèse Serodon née Stachowicz, adjointe aux sports de la ville de Saint-Etienne sous le mandat du Maire François Dubanchet du 18.03.1983 au 21.04.1994.

Fille de l'ancien haltérophile de l'Omnium des années 50, Stachowicz.



Le 16 septembre 1984, Louis Hostin est invité en mairie à la réception organisée par la ville de Saint-Etienne en l'honneur des sportifs stéphanois sélectionnés aux Jeux Olympiques de Los Angeles 1984.



16.09.1984 - Mairie de Saint-Etienne, salle Aristide Briand.

De gauche à droite : **Pascale Besson** (Club Nautique de l'Ondaine), natation synchronisée, 24^e solo et 7^e duo avec Muriel Hermine - **Jacques Fellice** (Coquelicot de St Etienne), athlétisme 4^e relais 4 x 400 m - **Marcel Garcia** (A.S.S.E., Kiné), football, 1^{re} et championne Olympique Équipe de France - **Roger Milla** (Cameroun, arrivé à l'A.S.S.E. en 1984), football, éliminé au 1^{er} tour avec l'Équipe du Cameroun - **Ginès Gonzales** (A.S.S.E.), football, sélectionné aux J.O. Rome 1960, éliminé au 1^{er} Tour avec l'Équipe de France - Louis Hostin (Omnium Sportif Club Stéphanois), haltérophilie, médaille d'Argent J.O. Amsterdam 1928, médaille d'Or J.O. Los Angeles 1932, médaille d'Or J.O. Berlin 1936 - **Marielle Guichard** (Union Cycliste Pélussin), cyclisme 20^e course en ligne - **André Chavet** (Caché, Association Sportive Stéphanoise), basket-ball, sélectionné aux J.O. Helsinki 1952, 8^e Équipe de France Olympique - **Roger Veyron** (Association Sportive Stéphanoise), basket-ball, sélectionné aux J.O. Melbourne 1956, 4^e Équipe de France Olympique - **Florence Laborderie** (Indépendante Stéphanoise), gymnastique 28^e concours général, 44^e barres asymétriques, 50^e saut de cheval, 56^e poutre, 57^e sol - **Gérard Devillard** (Cercle Yachting Voile Saint-Etienne), voile 9^e fin (dériveur monoplace lourd à une voile) - Jacques Thion (Association Sportive des Handicapés Physiques de la Loire), tir à l'arc handisport 3^e et médaille de Bronze individuel ARW2 courte distance aux Jeux Paralympiques Arnhem 1980.

En 1992, l'ami Serge Laget, journaliste du journal *L'Équipe*, a rencontré Louis Hostin au château de Boisseron (34) pour une interview d'une demi-heure. Le contact fut difficile avec Louis Hostin, muré dans sa chambre, qui ne sortait que pour regarder le jeu *Les Chiffres et des Lettres* à la télévision ou pour manger dans la salle de restaurant.

« *Bourru, renfermé mais visiblement honnête et modeste. Un homme qui avait certainement été marqué par un événement dramatique* » nous a déclaré Serge, qui avait vu juste, sans connaître encore les détails des drames de la vie du Champion Olympique.



02.06.2025
Cimetière de Boisseron (34)
Tombe de Louis Hostin et stèle de l'Association nationale des membres du mérite sportif et des médaillés du sport.

Louis Hostin s'éteindra à 90 ans, le 28 juin 1998 à 4 h du matin, au Domaine de Boisseron (34), la Maison de Retraite des médaillés du sport, l'année bénie du football français, lui qui n'a jamais été Champion du Monde.

Il est enterré au cimetière de Boisseron. Sa tombe est mitoyenne d'une stèle de l'Association nationale des membres du mérite sportif et des médaillés du sport en hommage à leurs camarades décédés.



Présent à l'enterrement de Louis Hostin, Francis Madaule reçu ce jour-là, la confidence d'une infirmière du Château de Boisseron quant aux circonstances de son décès : « *Il s'est suicidé en sautant du 2^e étage de la Maison de Retraite* ».

Taiseux, déçu, avec beaucoup de ressentiment quant à l'oubli dont il a fait l'objet tout au long de sa vie après ses exploits olympiques, Louis Hostin a mis dramatiquement fin à ses jours.

Louis Hostin demeure à ce jour le seul sportif, né à Saint-Etienne et licencié dans un club stéphanois, à être devenu Champion Olympique mais il reste une légende de l'olympisme méconnue.

Les trois médailles Olympiques de Louis Hostin n'ont été présentées au public qu'à quatre reprises :



30.06.1979 - Musée du Vieux St Etienne
Exposition médailles Olympiques
Réception Louis Hostin.



2012 - Musée du Vieux Saint-Etienne
Exposition de l'association Histoire et Patrimoine de Saint-Etienne « Les réserves sont de sortie ».

Dans le cadre des Jeux Olympiques Paris 2024, du passage de la flamme olympique à Saint-Etienne le 22 juin 2024 et des six matches de football masculins et féminins disputés au stade Geoffroy-Guichard dans le cadre des Tournois Olympiques, la ville de Saint-Etienne a rendu hommage au triple médaillé olympique en inaugurant la Salle omnisport Louis Hostin au Parc François-Mitterrand à Saint-Etienne le 21 juin 2024.



2019 - St Etienne, stade Geoffroy-Guichard, musée des Verts
Exposition du centenaire du Coquelicot 42 athlétisme « Des tranchées à l'or olympique, l'autre épopée stéphanoise ».

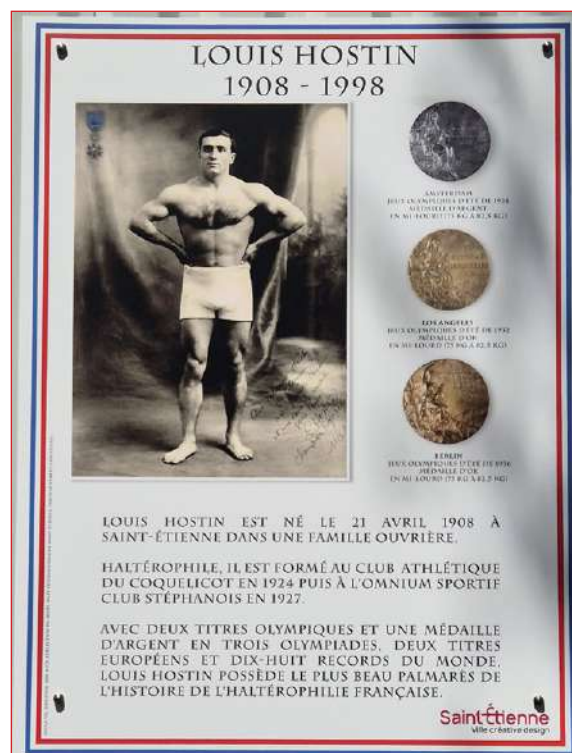


2024 - St Etienne, musée d'Art et d'Industrie
Exposition « D'Olympie à Saint-Etienne, sports en jeu ».

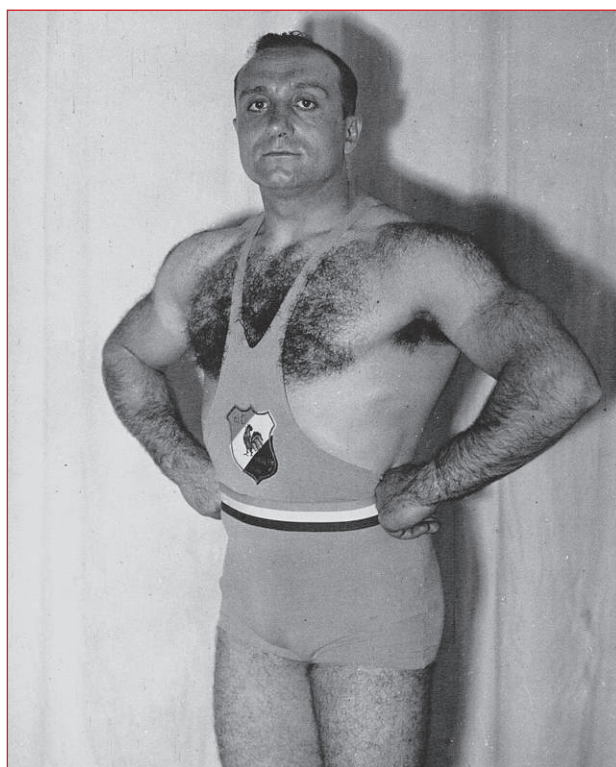




21.06.2024 - St Etienne, parc François Mitterrand - Inauguration de la salle Omnisport Louis Hostin.



11.03.1928 - Louis Hostin (haltérophilie)
Photo dédiée le 11.03.1978 par Louis Hostin
pour son club l'Omnium Sportif Club Stéphanois.



1936 - Berlin, Jeux Olympiques haltérophilie
poids mi-lourds - 1^{er} Louis Hostin (France) 372,5 kg
Champion Olympique.

L'ombre de la guerre contre le succès de la coupe du monde

Bruno MASSIMILIANO

La troisième édition de la Coupe du Monde, attribuée à la France lors du Congrès de la FIFA de 1936 à Berlin pendant les Jeux Olympiques, est survenue à un moment historique très délicat pour l'Europe, avec l'émergence de régimes totalitaires sur la scène internationale et la paix acquise après la Seconde Guerre mondiale deux décennies plus tôt.

Tout a commencé par des retraits très médiatisés, qui ont confirmé le climat de peur et de tension en Europe. La redoutable équipe nationale autrichienne, star incontestée de l'édition précédente en Italie et de la période qui a suivi, a été intégrée au Reich allemand.

En mars 1938, en effet, l'Anschluss — l'annexion politique de l'Autriche au Reich — eut lieu, et les joueurs autrichiens furent « invités » à rejoindre l'équipe allemande unifiée.

Tout le monde n'a pas accepté, et peut-être que le plus fort joueur autrichien de l'époque, Mathias Sindelar, en a payé le prix pour tous après son refus catégorique de jouer pour une Allemagne unifiée, mourant dans des circonstances mystérieuses à son domicile de Vienne.

Au-delà de ces circonstances tragiques, la situation était différente pour les équipes nationales sud-américaines, confrontées à des questions de professionnalisme des joueurs (comme en Argentine) ou à des conflits avec la FIFA concernant l'absence d'alternance entre l'Europe et l'Amérique du Sud pour accueillir la Coupe du Monde (comme l'Uruguay, qui boycotta le tournoi) ; seul le Brésil, toujours présent, arrive à



Programme officiel du tournoi.

Paris avec une grande confiance et une équipe visant le titre.

Dix stades ont été utilisés pour les matchs, dont un (le stade Gerland à Lyon) est resté inutilisé en raison du retrait de l'Autriche après son annexion ; certains étaient neufs ou rénovés, comme le Parc des Princes à Paris et le Stade Olympique de Colombes, qui avaient déjà été utilisés lors du tournoi olympique de football de 1924.

Antibes, Toulouse, Lille, Marseille, Bordeaux, Reims, Strasbourg et Le Havre étaient les autres stades.

Seize équipes (plus tard réduites à 15) ont concouru selon le même format à élimination directe qu'en Italie.

Cette édition est véritablement devenue un événement mondial, avec la participation d'équipes nationales de presque tous les continents, y compris l'Asie (les Indes orientales) et l'Amérique centrale, Cuba étant une entrée surprise.

Le premier tour n'a pas réservé de grandes surprises, à part l'élimination de l'Allemagne — malgré l'annexion — par la Suisse, suite à un match rejoué de leur premier match, qui s'était terminé sur un match nul.

La finaliste de 1934, la Tchécoslovaquie, a été éliminée après une bataille acharnée contre le Brésil, encore une fois lors d'un match rejoué.

Le champion en titre, l'Italie, a battu de justesse la Norvège à Marseille, avec presque tout le stade contre eux, grâce à des dissidents italiens et exilés ayant fui le fascisme.

En quarts de finale, le plus beau match opposait l'Italie à l'équipe hôte de France, battue 3-1 ; La Hongrie, le Brésil et la Suède se disputeront également une place en finale, accédant à l'avant-dernier tour.

Les Brésiliens, assurés d'atteindre la finale à Paris, avaient déjà réservé leur hôtel, considérant la demi-finale à Marseille comme une formalité ; ils n'avaient pas prévu Giuseppe Meazza, qui, avec un doublé, mena les Azzurri à leur deuxième finale consécutive contre une autre équipe du Danube, la Hongrie de Sarosi, qui se ferait plus tard un nom en Italie avec des clubs de club.

La finale fut un nouveau triomphe pour le style de jeu de l'entraîneur Vittorio Pozzo, qui a réussi à battre la Hongrie grâce en partie à Silvio Piola, meilleur buteur de la Coupe du Monde, derrière seulement le Brésilien Leonidas avec 7 buts, l'homme qui a inventé le célèbre « coup de volant » au football, la volée volée au-dessus de la tête.

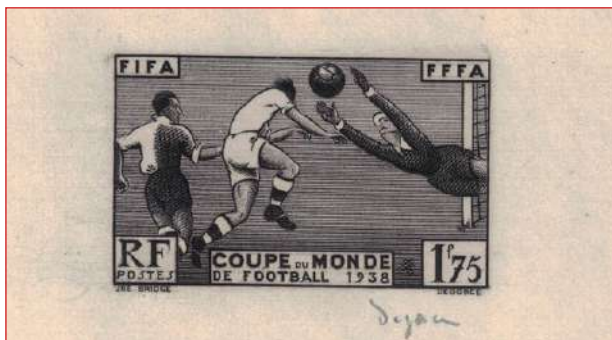


Billet du match final Italie Hongrie avec timbre et annulation du premier jour d'utilisation du 1^{er} juin, jour de l'impression de tous les billets de la Coupe du Monde.

L'émission philatélique était limitée à un seul timbre, mais elle présentait de nombreuses curiosités philatéliques ; le timbre a été émis par la poste française le 1^{er} juin 1938, accompagné de la carte postale officielle de l'événement, toutes deux inspirées des dessins de Joel Bridge.

Dans les jours qui ont suivi, un cachet postal spécial a été attribué à Lille, à l'occasion du quart de finale entre la Hongrie et la Suisse, qui s'est terminé 2-0 en faveur des Magyars, un titre difficile à trouver.

Les raretés connues concernent évidemment le timbre unique émis, dont il existe des épreuves en couleur et des épreuves d'atelier, ainsi que la preuve d'artiste la plus rare, signée par le graveur George Degorce, d'après un dessin de Joel Bridge.



Épreuve d'artiste noir du timbre célébrant la Coupe du Monde 1938, signée par le graveur Georges Degorce, sur un dessin de Joel Bridge ; quelques pièces sont connues.

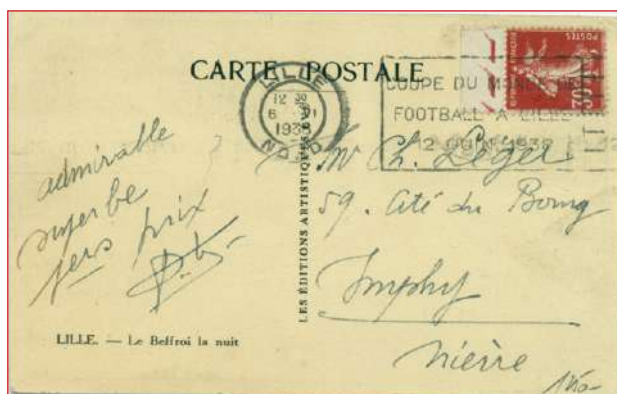
Trois timbres commémoratifs — vert, rouge et marron — arborant le logo du tournoi seront également émis pendant la Coupe du Monde, et beaucoup d'entre eux seront annulés en tant que timbres-poste.

Une autre curiosité est le timbre de prestige, en français, utilisé le jour de la finale à Colombes le 19 juin 1938, sur certaines enveloppes philatéliques envoyées principalement en Italie, portant l'inscription « Coupe du Monde final Italie Hongrie ».

Ce timbre a fait l'objet de débats concernant sa nature non philatélique — considérée comme un cachet publicitaire — mais sa rareté et sa beauté lui ont valu une place parmi les plus belles collections philatéliques à thème du football jamais présentées dans l'histoire de la collection.



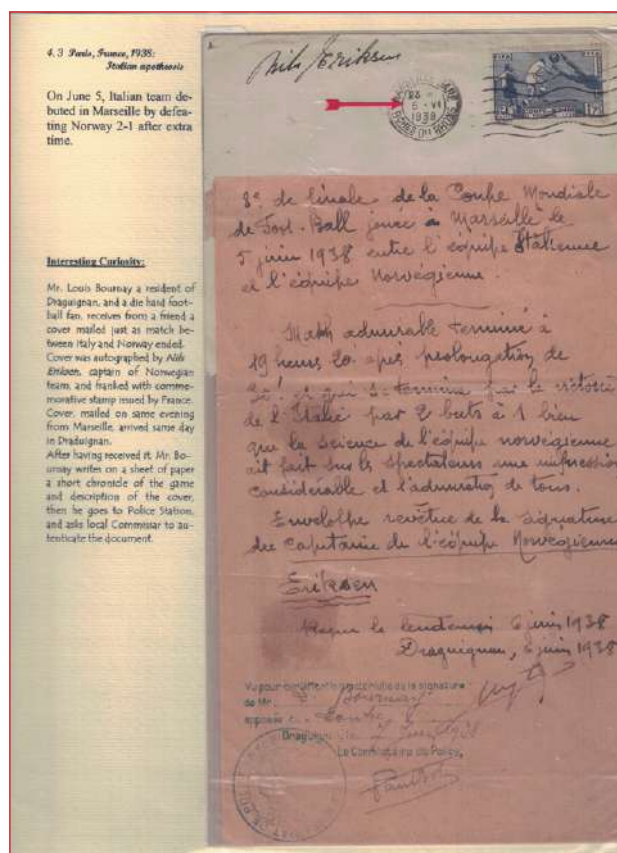
Carte postale officielle de la Coupe du Monde, avec le cachet FDC du 1^{er} juin 1938.



La seule annulation de slogan utilisée à la Poste de Lille lors de la Coupe du Monde de France 1938.



Annulation de la finale Italie Hongrie, 19 juin 1938.



Le billet d'accréditation de l'opérateur de caméra TV à Colombes pour le Match France Italie.

Lettre envoyée par un supporter français le jour du match Italie-Norvège à Marseille, avec la chronique du match et la signature du capitaine de l'équipe norvégienne, Erikson ; tout cela certifié par un officier de police au commissariat de Marseille ; une œuvre très unique.

La carte postale avec l'ancien président de la FIFA, Jules Rimet, qui rend hommage aux deux équipes pour le match final, avec le rare cachet postal du 19 juin 1938 (car c'était un dimanche et que le seul bureau de poste ouvert était Paris Départ).



Découverte du tennis fauteuil

Pierre FUSADE - 1^{re} partie

Par la philatélie, il est possible d'explorer une extraordinaire variété de sujets — historiques, géographiques, sportifs ou même des aspects de la vie quotidienne. La classe ouverte s'adapte particulièrement bien à cette démarche, puisqu'elle permet d'inclure du matériel philatélique et non philatélique, offrant ainsi une grande liberté pour illustrer et enrichir le thème choisi. Parmi les sujets sportifs, le tennis occupe une place importante dans la philatélie. Son retour aux Jeux Olympiques — d'abord comme sport de démonstration en 1984, puis comme discipline officielle aux Jeux de Séoul en 1988, après en avoir été exclu pendant 60 ans — a renforcé sa présence philatélique. Quatre ans plus tard, le tennis-fauteuil a pleinement intégré la famille olympique et paralympique et, à son tour, a commencé à être valorisé par la philatélie lors des Jeux Paralympiques de Barcelone en 1992.

Toutefois, avant d'aller plus loin, revenons quelques années en arrière avec un peu d'histoire. Le tennis-fauteuil est une discipline récente pour la pratique autant en loisir que compétitive, destinée aux personnes handicapées physiques. En 2026, le tennis-fauteuil fêtera son 50^e anniversaire.

Les origines du tennis-fauteuil remontent à janvier 1976, lorsque Brad Parks, un jeune athlète de 18 ans en ski acrobatique, subit une chute qui le rend paraplégique. Pendant sa rééducation en mai de la même année, il se demande quel sport il pourrait pratiquer dans sa situation en fauteuil roulant. À ce moment-là, il découvre un article sur Jeff Minnenbraker, athlète et

thérapeute californien en fauteuil roulant, qui expérimente le tennis avec une « petite entorse au règlement » : permettre à la balle de rebondir deux fois avant d'être jouée.



Enveloppe 1^{er} jour d'émission d'Algérie du 14 mars 2014, commémorative de la journée mondiale pour les personnes handicapées. Diagramme indiquant les fondamentaux techniques et tactiques de la discipline autour de l'adaptation principale ayant rendu possible la pratique du tennis en fauteuil roulant, la possibilité de laisser la balle rebondir deux fois avant de la frapper.

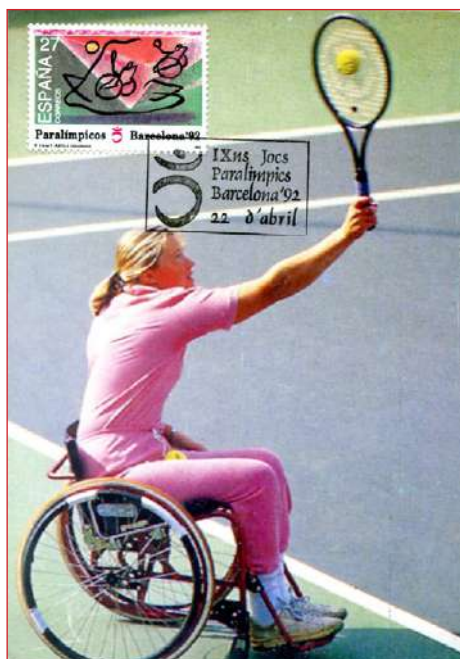
Un mois plus tard, la rencontre entre Brad Parks et Jeff Minnenbraker marque le début d'une aventure remarquable, la naissance et le développement du tennis-fauteuil.

Le fauteuil spécifique et son évolution

Dès les premiers essais de la pratique en fauteuil roulant, il apparut très rapidement évident pour Jeff et Brad que la clé du développement de la discipline résidait dans la mobilité et pour cela, il fallait des fauteuils légers, maniables et réglables. Les fauteuils roulants sport avant le développement du tennis étaient lourds (20-25 kg), peu maniables et

avec une possibilité de réglages réduites voire inexistantes.

Les premiers modèles de tennis performants sont construits par Jeff et Brad eux-mêmes et bien que rudimentaires, comparés aux modèles des années 90 à 2000, permettaient déjà une mobilité satisfaisantes.



Carte maximum éditée pour le tennis aux jeux paralympiques de Barcelone en 1992.

2^e émission du Viêt-Nam du 27 avril 1997 sur la promotion du sport pour les personnes handicapées. Fauteuils spécifiques tennis de 1^{re} génération.



Coté philatélique, pour ceux qui se poseraient la question, le premier timbre connu sur le tennis-fauteuil a été émis par le Vietnam en 1991. Ce qui est très surprenant, c'est que le tennis-fauteuil n'était alors pas encore développé dans ce pays.



1^{re} émission sur le tennis-fauteuil le 19 décembre 1991.

Très surprenantes émission produite pour la promotion de l'année internationale des personnes handicapée en 1992 avec une illustration sur le tennis-fauteuil alors que la discipline n'y était pas développée.

Une évolution technologique majeure débute en 1993 avec l'introduction du fauteuil de tennis à « trois roues » (deux grandes roues à l'arrière et une petite roue centrale à l'avant). Ces fauteuils se révèlent extrêmement maniables et ne pèsent qu'environ dix kilogrammes. Les roues arrière bénéficient d'un carrossage de 16 à 20 degrés, offrant une excellente stabilité latérale et une grande facilité de pivot.



Carnet pour la promotion des sports paralympiques et des jeux paralympiques à Athènes en 2004.

Émission de Malaisie à l'occasion des Fespig Games de 2006.

Fauteuil de 2^e génération (à partir de 1993) à « 3 roues » avec une petite roue centrale.

Peu après, une quatrième roue stabilisatrice sera ajoutée à l'arrière, permettant des réglages plus fins et réduisant le risque de basculement.

Au début des années 2000, le design des fauteuils roulants évolue à nouveau, revenant à quatre roues (plus la roue stabilisatrice arrière).

Les roues avant sont désormais positionnées devant les cale-pieds, ce qui améliore la stabilité lorsque les joueurs se penchent vers l'avant.

Cartes téléphoniques Suisses pour la promotion de l'organisation de la Coupe du Monde par équipes à Sion en 2001.



Fauteuil « 3 roues » avec petite roue stabilisatrice à l'arrière.

Fauteuil nouvelle génération à 4 roues.





Emission d'Indonésie pour les 11^e para-games de 2022.



Timbre inséré dans un bloc de 6 sur les sports Olympiques & Paralympiques des jeux de Paris 2024. Série « Sport Couleur Passion ».

Émission tirée d'un bloc de 4 timbres à l'occasion des jeux paralympiques de Rio en 2016.



[À propos de l'auteur]

Pierre Fusade a été une figure majeure dans le développement du tennis en fauteuil roulant, tant en France qu'au niveau international, depuis les débuts de cette discipline.

De 1982 à 2011, il a occupé le poste de directeur technique Fédéral pour le tennis en fauteuil roulant au sein de la Fédération Française Handisport, supervisant l'extension nationale de la discipline dès sa création. Il a également été pendant 30 ans, l'organisateur du BNP Paribas Open de France, un événement international de la catégorie Super Serie.

Sur le plan international, Fusade a exercé des fonctions de direction au sein de la Fédération Internationale de Tennis en Fauteuil Roulant, notamment en tant que Vice-Président puis Président, et il a été Délégué Technique pour le tennis en fauteuil roulant lors des Jeux Paralympiques de Barcelone en 1992. Il continue de soutenir le para tennis en assumant des fonctions au sein de la Commission fédérale de Paratennis à la Fédération Française de Tennis.

Sources : Sarah Bunting - *More Than Tennis: The First 25 Years of Wheelchair Tennis* - Premium Press, Pays-Bas, 2001 ; Samuel Hardy (éditeur) - « Rules of Lawn Tennis and Tournament regulations », *Spalding's Tennis Annual*, American Sport Publishing Co, 1922 ; Fédération française de tennis : statut et règlements 2026, publié le 1^{er} septembre 2025 ; International tennis federation : *Wheelchair tennis regulation : Rules of Play*, 2015 ; Pierre Fusade « Le Tennis-Fauteuil, discipline paralympiques » - *L'Echo de la Timbrologie*, n° 1980, 02/2023 ; « Tennis-fauteuil, philatélie, pin's, télécartes et paralympisme » - *Esprit : Sports et Olympisme*, n° 104, 06/2022 et *La Philatélie Française*, n° 708, 09-10/2022 ; Archives personnelles.

En mémoire —

André ZANIRATO (1935-2026)



Lundi 8 juin, à l'aube de ses 91 ans, notre ami André Zanirato nous a quittés.

Parmi les Afcosiens de la première heure, André participait avec son épouse Denise aux nombreux événements de l'AFCOS ainsi qu'aux Foires Mondiales des Collectionneurs Olympiques, notamment celles de Lausanne. Il ne manquait pas non plus de partager auprès du public les richesses de sa collection olympique, montée avec patience depuis de si nombreuses années, à travers des expositions, dont celles du musée de Colombes. C'est donc avec une grande tristesse que nous avons appris cette nouvelle.

Toutes nos meilleures pensées sont avec Denise, son épouse, et avec Valérie, sa fille.

Touchées de vos marques d'affection, elles vous remercient de vos nombreux témoignages en la mémoire d'André.

Rita PICQUOT (1934-2026)

C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition le 1^{er} juin de Rita Picquot, épouse de Jean-Pierre Picquot, notre président d'honneur. Certains d'entre-nous (les plus anciens !) avaient pu faire sa connaissance lors d'événements organisés par l'AFCOS il y a quelques années, à Paris et en Province. Toutes nos meilleures pensées vont à Jean-Pierre et sa famille dans ces moments difficiles.

Jean-Pierre ému des témoignages reçus remercie les nombreux Afcosiens de leur soutien.

29^E FOIRE MONDIALE DES COLLECTIONNEURS OLYMPIQUES COLORADO SPRINGS 2026, USA —

Au cœur du mouvement olympique américain

Christophe AÏT-BRAHAM

C'est dans un contexte international des plus complexes que s'est parfaitement tenue la 29^e édition de la Foire Mondiale des Collectionneurs Olympiques du 22 au 24 mai 2026 à Colorado Springs (USA) organisée conjointement par nos consœurs américaines Olympin et SPI, sous la direction de l'AICO pour la Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine du CIO.

Les collectionneurs européens, refroidis entre autres par les questions d'ESTA, n'avaient pas fait le voyage. Tous les collectionneurs étrangers présents n'ont pourtant rencontré aucun problème aux douanes américaines, tant au départ qu'à l'arrivée et ont plutôt souligné la qualité de l'accueil dans les aéroports.

La Foire à Antlers Hôtel



Le centre névralgique de la Foire, l'Hôtel The Antlers, hôtel historique de la ville (le premier a été construit en 1883), situé à proximité du quartier commerçant, non loin de l'aéroport de Colorado et Springs, et au cœur des installations olympiques, a accueilli, la Foire, les

enchères silencieuses et les réunions de l'AICO, dont l'assemblée générale.

La Foire a rassemblé plus d'une cinquantaine de collectionneurs, pour un peu plus de 60 tables.

L'intérêt de faire « voyager » l'événement sur différents pays et continents est de pouvoir faire participer des collectionneurs « nationaux », « locaux », ou « voisins » du pays d'accueil qu'on ne voit pas sur d'autres

Foires. Les échanges ont été nombreux et les premiers retours des exposants et participants étaient plus qu'encourageants.

Au cœur du mouvement olympique américain : un programme culturel riche et passionnant

Ce qui aura le plus marqué cette édition c'est la qualité et la richesse de son programme culturel (une tradition dans les Foires olympiques depuis Lausanne), axé autour du mouvement olympique américain, avec des visites privées exceptionnelles ; et cela tout autour de notre hôtel.

Dès le jeudi 21 (un jour avant la Foire), nous avons pu visiter les installations du centre d'entraînement des équipes américaines olympiques et paralympiques. L'occasion sur ce campus de rencontrer des athlètes et leurs entraîneurs. C'est une sorte d'Insep en version XXL. Au cours de la visite on découvre par exemple que c'est le programme numismatique olympique américain de 1992, qui a permis le financement des installations aquatiques... comme quoi on peut collectionner et soutenir le mouvement olympique, du moins son Comité National Olympique... à méditer en France pour 2030 !

Le vendredi 22, nos découvertes culturelles se poursuivaient avec une visite exceptionnelle des archives du CNO US : matériel sportif, mémorabilia, archives papiers, torches, médailles, mascottes, badges de session... leur collection est digne de celle d'un musée. Nous avons même pu entrer dans la salle des coffres, où nous a été présentée leur collection de médailles olympiques.

De toutes les visites, c'est pour ma part, celle qui fut la plus impressionnante ; en effet, ces trésors olympiques ne sont habituellement pas du tout accessibles au grand public.

Tant sur le plan sportif que muséologique : olympique et paralympique ne font qu'un dans les instances américaines.

Enfin, le samedi 23, visite privée et dîner de gala le soir au nouveau musée olympique. À l'instar des musées de son temps, une part importante de la muséographie est consacrée aux questions sociétales du sport : la santé, la technologie...



Le Prix de l'AICO 2026

C'est lors de ce dîner de gala, que j'ai eu l'honneur remettre le prix AICO Olympic Collector Award 2026 à Don Bigsby, président et fondateur d'Olympin, créé en 1982, soit 12 ans avant l'AFCOS ! Il était évident, sur les terres olympiques américaines, de reconnaître et célébrer le rôle de Don dans le développement de la Collection et de la Culture Olympique aux USA et dans le monde.

Souvenirs de la Foire

Tout bon collectionneur pouvait se procurer les souvenirs de la Foire : un pin's en édition limitée (200 exemplaires), des cartes postales et enveloppes avec deux oblitérations : une le jour de l'inauguration de la Foire, une pour le Musée olympique de Colorado Springs.



Autour de la Foire

Chacun d'entre vous ayant déjà participé à une Foire olympique reconnaîtra ces moments autour de la Foire : les retrouvailles avec d'anciens amis olympiques, la rencontre de nouveaux, les signatures de quelques athlètes olympiques, les petites tensions amicales et le suspens des dernières minutes des enchères silencieuses (notamment ici autour du ballon de basket ball signé par la Team USA), les soirées autour de breuvages locaux, la visite du Garden of the Gods (les montagnes rouges du Colorado)... c'est un peu tout cela qui fait aussi tout le charme des Foires Mondiales des Collectionneurs Olympiques, et qui devrait vous donner envie de rejoindre la prochaine édition, en tant que participant ou exposant.

En 2027, début mai, on devrait se retrouver dans une grande ville allemande... Information à suivre prochainement.



Vie de l'AFCOS —

Notre cher journal ! Revue ! Bulletin ! *Esprit, Sports et Olympisme* tel est son nom

Nous le recevons chaque trimestre avec impatience. Nous y découvrons chaque fois un contenu différent, passionnant, voir surprenant car un sport expliqué ou une collection dévoilée y sont révélés. Il est le fruit de chacun d'entre nous, d'une passion commune : la collection ! D'une histoire longue ou récente, de rencontres multiples, nous le lisons complètement, ou le parcourons rapidement. Notre journal a beaucoup évolué dans sa présentation, il a pris des couleurs quand la technique et le coût d'impression l'ont permis. Il est maintenant mis en page grâce à de nouveaux outils parfaitement maîtrisés. Puis imprimé, mis en pli et expédié, il prend la direction de nos boîtes aux lettres. Ces dernières reçoivent de moins en moins de courrier, disparues les cartes postales de vacances de la famille, du journal quotidien, nous avons supprimé l'arrivée de beaucoup de factures pour les recevoir électroniquement, nous avons collé un autocollant « *Pas de PUB, merci* » bien en évidence. Nous prenons conscience de limiter l'impact écologique par une multitude de gestes quotidiens.

Et notre journal de collectionneur ? Qu'en faisons-nous une fois lu ? Archivé chronologiquement pour beaucoup d'entre nous, sur une étagère, dans un carton ? Il est aussi un objet de collection. Mais peut-être part-il à la corbeille rapidement ! Nous vous rappelons que vous pouvez consulter chaque numéro sous forme électronique sur le site de notre association, ils sont tous disponibles depuis le N° 0. Ce travail a été fait depuis plusieurs années déjà et complété à chaque nouveau numéro.

Aujourd'hui, nous appelons les membres qui aimeraient le recevoir de façon uniquement électronique de se rapprocher de la rédaction pour le signaler, nous prendrons en compte le changement d'envoi pour le prochain numéro. Vous remerciant par avance pour votre réflexion et décision dans ce sens.

Le comité de rédaction - revue@afcos.net



**Association Française
des Collectionneurs
Olympiques et Sportifs**

Philatélie - Numismatique - Mémorabilia

Membre associé du Comité National Olympique et Sportif Français

BULLETIN d'adhésion et de parrainage 2026

Nom : Prénom :

Adresse :
.....

Téléphone : E-mail :

Mes collections olympiques ou sportives (précisez : philatélie, numismatique, mémorabilia) :
.....
.....

Souhaite devenir membre de l'AFCOS et règle ce jour/...../2026
ma cotisation annuelle de 42 euros par chèque à l'ordre de l'AFCOS,
virement bancaire ou Paypal.

- ☐ Je règle également 10 € au titre de droit d'entrée.
☐ Les 10 €, au titre de droit d'entrée, me sont offerts grâce
au parrainage de
membre de l'AFCOS.

Signature :

Bulletin d'adhésion à renvoyer par
courrier, accompagné du règlement à :
Dominique Didier - Trésorier AFCOS
3 place Saint Georges
45390 Grangermont - France
afcos.net - secretaire@afcos.net

Découvrez le plaisir d'écrire et de réviser avec le **Carnet de vacances**

**7,50
€ TTC**
le cahier de
64 pages

- Un cahier de 64 pages, conforme aux programmes scolaires, pour réviser en s'amusant
- Des visuels de timbres pour découvrir autrement une œuvre d'art, un lieu historique...
- 4 cartes postales offertes qui invitent l'enfant à écrire et à envoyer un message
- Des corrigés et des autocollants de réussite en forme de timbre inclus

*Écrits par
des enseignants*

Entièrement produits à Boulazac
en Dordogne dans l'imprimerie historique
des timbres français

Pour un été réussi, à retrouver :

- dans de nombreux bureaux de poste
- au Service Clients de Philaposte : 05 53 03 19 26
et sav-philaposte@laposte.fr
- au Carré d'Encre, 13 bis rue des Mathurins 75009 Paris
- au Musée Postal, 34 boulevard de Vaugirard 75015 Paris
- sur www.laposte.fr/cahier-vacances



LA POSTE



YVERT & TELLIER

Négociant en timbres et éditeur de catalogues français depuis 1896

Depuis plus d'un siècle,
Yvert et Tellier met son
expertise au service
des collectionneurs.
Négociant en timbres, éditeur
de catalogues de cotation
de renommée mondiale,
spécialiste du matériel et
acteur reconnu des ventes sur
offres et ventes aux enchères,
la maison accompagne les
passionnés de philatélie,
cartophilie et numismatique
depuis des générations.

Louis Yvert et
Théodule Tellier,
les fondateurs
de l'entreprise
éponyme.



YVERT.COM

2, rue de l'Étoile - CS 79013 - 80094 AMIENS Cedex 03 - FRANCE

